

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi. »
Article 11 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen
in préambule de la Constitution du 4 Octobre 1958

Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume.

Conte produit par le travail de huit élèves des classes de
CE1 CE2 de l'école François Codet lors des ateliers
d'écriture

« Imaginons, amusons-nous à écrire » animés
par Pierre Thiry en préfiguration
au Salon du livre 2016 de Bois-Guillaume

Merci à Louna, Jade, Pauline, Pierre, Adam, Samuel, Achille et Romain d'avoir su par leurs paroles, leurs écrits et leurs dessins faire naître ce petit conte.

Merci à Mme Dominique Missimily Maire-adjointe à l'Education d'avoir eu l'idée de me confier cette animation d'atelier d'écriture.

Merci à Monsieur Jean-Michel Caron, Directeur, de nous avoir accueilli dans les locaux de l'école François Codet.

Merci à l'équipe d'animateurs et à l'ensemble des services municipaux de la Ville de Bois-Guillaume qui ont contribué à rendre possible matériellement cette série d'ateliers d'écriture.

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

Il était une fois huit poètes qui avaient beaucoup d'imagination même un peu trop (mais là-dessus, il ne faut pas y insister à cause des pingouins. Pourquoi me demanderez-vous ? Attendez la suite de l'histoire et vous verrez).

Donc, il était une fois huit poètes qui avaient beaucoup d'imagination. Ils vivaient à Bois-Guillaume dans une grande maison celle qui est bordée par l'haie Kolkodet (aujourd'hui pour respecter la grammaire on dirait « la haie Kolkodet » mais à cette époque, à l'époque des huit poètes on trouvait ça plus joli de dire l'haie Kolkodet. A l'époque des huit poètes on préférait imaginer de très belles expressions qui coulaient dans la bouche plutôt que celles que la grammaire inventait et qui forçaient à se tordre la langue, la bouche et les lèvres pour les prononcer.

Donc, il était une fois huit poètes qui vivaient dans la maison de l'« haie Kolkodet » et qui passaient leur temps à imaginer des histoires pour écrire un livre. A cette époque là c'était tout à fait normal de se mettre à huit pour écrire un livre. C'était la façon courante et habituelle d'écrire. Tout le monde aurait trouvé qu'un livre écrit par un seul poète, cela aurait l'air d'un « ustensile bizarre et saugrenu qui sert à rien » pour reprendre une expression de Zébulon le poète.

Zébulon était le premier des huit poètes. C'était le plus étrange de tous les écrivains. Il n'écrivait jamais une seule ligne. Il n'écrivait jamais rien. Il passait son temps à pêcher à la ligne dans la mare qui était à l'ombre

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

de « l'haie Kolkodet ». Il y pêchait des tas de choses bizarres : des Cacatoès bavards qui racontaient des histoires étranges, des pyramides de mots emmêlés et des passoires à phrases (à cette époque les passoires à phrases étaient très utiles aux poètes, on y mettait les mots emmêlés et ils ressortaient sous forme de poésie). Zébulon pêchait encore des tas d'autres choses (mais il n'y a pas assez de place dans ce livre pour les énumérer toutes, si vous avez chez vous un très grand cahier et un crayon vous pourrez peut-être tenter d'énumérer toutes ces trucs et ces machins que pêchait Zébulon). Zébulon n'écrivait jamais rien mais il trouvait des tas de choses, des tas d'expressions fabuleuses et des tas d'outils merveilleux.

Avec tout ce que pêchait Zébulon les sept autres poètes pouvaient inventer des livres extraordinaires. Des livres qui n'en finissaient pas. Mais avant que ce livre ne se termine, il nous faut présenter les sept autres poètes. Il y avait d'abord trois poétesses : Pomme, Mirabelle et Prune et quatre poètes : Hardi, Muet, Ardent et Fier.

Zébulon, Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier formaient le bataillon le plus imbattable pour fabriquer des livres tous plus incroyables les uns que les autres. Leur grande et vaste demeure était toujours très animée, toujours très bruyante, bruissante de mille inventions et discussions. Pour inventer leurs livres les huit poètes avaient besoin de faire parler les cacatoès, de démêler les mots emmêlés en les secouant dans leurs passoires à phrases. Cela faisait beaucoup de bruit. Infiniment plus de bruit que le vent dans les arbres que la pluie sur le toit ou que l'orage dans... dans... Où était-il donc l'orage ? (ah ! Oui c'est vrai les poètes n'avaient pas besoin d'orage, il n'avait pas besoin de s'en servir, ils ne savaient donc pas où était l'orage... Seuls les pingouins... Parce-que les pingouins... Mais n'en disons pas trop, il faut attendre la suite de l'histoire.... Chaque chose en son temps, une histoire se construit avec des phrases qui ont un commencement et une fin. On ne peut pas tout dire d'un seul coup).

Les poètes le savaient.. Ils passaient donc beaucoup de temps à écouter les cacatoès qui caquetaient et qui causaient . Ils passaient beaucoup de temps à courir après les mots qui rebondissaient dans leurs passoires à phrases. Être poète ce n'est pas de tout repos. C'est même très fatigant. Tout le monde le savait en ce temps-là à Bois-Guillaume... Sauf les trois pingouins... parce-que les trois pingouins ils... (mais n'en disons pas trop... Il faut attendre la suite de l'histoire... Chaque chose en son temps, si

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

je vous raconte tout d'un seul coup vous ne comprendrez rien, vous aurez l'impressions que les huit poètes, les cacatoès, les passoires à phrases, les mots emmêlés sont en train d'organiser un concert de grosse-caisses, de trompettes, de cymbales et de motocyclettes (à cette époque là, à Bois-Guillaume, il faut le préciser : les motocyclettes étaient des instruments de musique).

Zébulon, Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier formaient le bataillon de poètes le plus imbattable pour fabriquer des livres tous plus incroyables les uns que les autres. Ils travaillaient ensemble mais chacun dans leur sens, chacun avec leur méthode. S'ils avaient tous travaillé de la même manière, cela n'aurait rien donné, ils ne seraient jamais arrivé à faire un seul livre. Or, il faut le savoir Zébulon, Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier en avait écrit tellement des livres... ..que personne à Bois-Guillaume n'étaient capable de les compter. Personne n'essayaient d'ailleurs de les compter, cela n'aurait servi à rien cela ne présentait aucun intérêt. Alors personne n'essayait de compter ces livres sauf les pingouins... Les pingouins essayaient de les compter... parce-qu'il faut vous expliquer que les pingouins ils... (non, n'anticipons pas, chaque chose en son temps, les pingouins arriveront bien à temps dans cette histoire, ils nous causent déjà suffisamment de problèmes comme ça, à surgir sans arrêt alors que vous ne savez presque rien des huit poètes qui sont pourtant les héros de cette histoire).

Zébulon, Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier formaient le bataillon le plus imbattable pour fabriquer des livres tous plus incroyables et inimaginables les uns que les autres. Ils travaillaient ensemble mais chacun dans leur sens, chacun avec leur méthode. Zébulon, on en a déjà parlé, il n'écrivait jamais rien mais il s'agitait beaucoup et c'était très utile pour les sept autres...

Pomme, Mirabelle et Prune écoutaient beaucoup Zébulon qui leur donnait des tas d'idées pour écrire leurs livres.

Pomme riait beaucoup et se cachait pour écrire. Si bien que personne n'a jamais su combien de phrases elle écrivait dans un livre. Cela n'intéressait d'ailleurs personne. Ce qui intéressait les lecteurs des livres des huit poètes c'était de suivre leurs histoires, ce n'était pas de compter les

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

phrases de chacun d'entre eux. Aucun lecteur ne les comptaient ces phrases à part les trois pingouins parce-que les trois pingouins (non ce n'est pas maintenant qu'il faut parler des pingouins, ils arriveront bien à temps dans cette histoire). Parlons plutôt des poétesses, et il faut savoir qu'elles sont indispensables les poétesses qui écrivent en se cachant, c'est souvent comme cela que l'on invente les phrases les plus poétiques, les plus merveilleuses, les plus originales. Les phrases où les mots s'entrechoquent en faisant crocbrokc crocbrock crockbrock.

Mirabelle écrivait toujours en parlant très fort. Si bien que tout le monde savait ce qu'elle était en train d'écrire. Quand elle écrivait « la sorcière cire ses chaussettes sous ses acacias ». Tout le monde savait qu'elle écrivait « la sorcière cire ses chaussettes sous ses acacias. » C'était bien pratique car grâce à elle tous les autres poètes savaient que quand une poétesse écrit « la sorcière cire ses chaussettes sous ses acacias » ça siffle sous les incisives.

Prune écrivait en silence de longues histoires qui n'en finissaient pas, avec des fleurs partout, des voyages incroyables, des épisodes qui rebondissent les uns sur les autres en entraînant les lecteurs dans une course folle, dans des feuilletons qui n'en finissaient jamais avec des épisodes qui s'enchaînaient à l'infini.

Hardi, Ardent et Fier écrivaient toujours à trois, comme les trois mousquetaires. Ils écrivaient souvent ce que pensait Muet. Ils écrivaient de longues phrases pleines de pirates et de requins, de navires dans la tempête et d'îles mystérieuses, d'aventures pleines de batailles et de héros avec des méchants épouvantables qui finissaient toujours par mourir dans des ouragans.

Muet était le quatrième mousquetaire. Il écrivait dans sa tête, en silence, en écoutant les discussions, en regardant passer les nuages, en écoutant souffler le vent et tomber la pluie sur le toit. Il rêvait c'était peut-être celui qui était le plus poète des huit poètes. Son imagination était tellement grande qu'il faudrait un nombre infini de planète pour contenir tous les livres que cette imagination aurait suffi à remplir.

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

Nos huit poètes travaillaient donc avec ardeur, avec fureur parfois tant ils étaient pressés d'écrire d'immenses livres qui n'en finissaient pas. Le grincement des stylos sur les feuilles, les mots qui rebondissaient sur les passoires à phrases, et les discours caquetant des cacatoès formaient donc le bruit nécessaire et indispensable à la fabrication d'un livre. Tout le monde à Bois-Guillaume le savait et tout le monde s'en félicitait car la réputation internationale de « L'Haie Kolkodet » venait précisément de l'existence de ces huit poètes. Tout le monde en parlait : dans les journaux, à la télévision et même, dit-on, dans les vaisseaux intergalactiques ou dans les taxis volants (car à cette époque les cosmonautes circulaient aussi bien dans des vaisseaux intergalactiques que dans des taxis volants). Les huit poètes étaient très connus et faisaient la gloire de Bois-Guillaume et tout le monde les félicitait et les applaudissait sauf... sauf... les trois pingouins...

Il est à présent temps de parler de ces fameux trois pingouins qui depuis le début de cette histoire essaient de se glisser dans nos phrases sans aucun souci de discrétion, sans aucune politesse... Il faut dire que ces trois pingouins étaient très impolis. Ils braillaient sans arrêt à tort et à travers. Ils disaient n'importe quoi parce-qu'ils ne savaient pas lire. Ils n'avaient jamais lu aucun livre. Mais ils n'osaient pas le dire. Ils prétendaient au contraire qu'ils avaient lu tous les livres. Et que même, ils savaient beaucoup mieux lire que n'importe qui d'autres... Que d'ailleurs ils étaient les seuls à savoir bien lire et parce-qu'ils prétendaient qu'ils étaient les seuls à savoir bien lire, ils essayaient d'interdire à tout le monde de lire, ce qui était bien triste et bien ennuyeux, mais pire encore : ils voulaient interdire aux huit poètes d'écrire leurs livres...

Qui étaient ces trois pingouins ? Etaient-ils réellement dangereux et sont-ils arrivé à empêcher les huit poètes à écrire leur histoire ?... C'est ce que nous allons apprendre à présent en poursuivant la lecture de ce terrible récit... Terrible est peut-être un mot trop faible. Il faudrait dire horrible histoire, effrayante histoire... Car avec l'apparition des trois pingouins, vous pouvez commencer à frissonner... C'est à présent que vous pouvez réellement avoir peur.

Il y avait l'adjudant Arganthe, c'était un petit chef Pingouin. Il n'avait pas beaucoup de pouvoir mais il donnait sans arrêt des ordres contradictoires car il ne comprenait jamais rien (il ne comprenait même pas

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

les ordres qu'il donnait lui-même, d'ailleurs il était chargé de répéter ce que lui ordonnaient les deux autres pingouins, et généralement il le faisait de travers). Ensuite il y avait Madame Makbête la Capitaine Pingouin qui n'arrêtait pas de glapir avec des mots hérissés comme des cactus. Elle lançait des mots très dangereux contre la poésie. Certains de ces mots pouvaient déchirer un poème en mille morceaux et le transformer en tous petits confettis. Quand elle glapissait ses mots à voix basse les livres se transformaient en puzzle qu'il était presque impossible de reconstituer. Quand elle glapissait de sa voix la plus aiguë les livres se volatilisaient en poudre à éternuer dont on ne pouvait plus rien faire. Il n'y avait plus qu'à les aspirer dans un aspirateur... Mais le plus terrible des trois Pingouins c'était le Général Crokénon. Il était le grand chef des Pingouins. Il était le plus effrayant, le plus redoutable. Il n'aimait que l'ordre, la discipline et les machines à calculer qui font bip bip bip... Le Général Crokénon avait donné tellement d'ordres dans sa vie qu'il avait reçu une foule de décorations. Il avait reçu la médaille de la brosse, la médaille du zéro, la médaille des ponts et des gondoles, la médaille de la crotte au chocolat, la médaille des catastrophes, la médaille des toboggans, la médaille des précipices, la médaille des bulles de savon, la médaille de l'ordre, la médaille des interdictions, la médaille de l'obéissance. Il en avait tellement qu'on ne pouvait plus les compter et comme elles étaient toutes grises, on ne les distinguait pas bien sur son plastron. Le général Crokénon était un combattant et ceux qu'il combattait le plus, ceux qu'il voulait empêcher d'agir... ... c'était les poètes... Et particulièrement les huit poètes...

Zébulon, Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier étaient en train de terminer l'un de leur nouveau livre. Ils travaillaient donc avec ardeur. Zébulon leur lisait à voix haute un long chapitre que les sept autres avaient écrit. Pendant qu'il lisait chacun à sa table écrivait la suite. Chez les poètes on ne perd pas de temps. Les mots qui volent à travers les conversations sont tout de suite attrapés par les stylos, placés dans des phrases qui forment des poèmes et des histoires. Pendant que Zébulon parlait Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier écrivaient, faisaient des dessins et des plans... Soudain, un froissement de branches se fit entendre dans la haie Kolkodet qui entourait le jardin de leur maison. L'adjudant Arganthe apparut à la fenêtre. De ces petits yeux horribles il observait les poètes, sans rien comprendre à ce qu'ils étaient en train de faire. D'ailleurs pour brouiller les pistes au lieu d'écrire les poètes s'étaient

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

mis à dessiner. Ils dessinaient la forme de leurs livres. Tous les lecteurs savent que l'on dessine la forme d'un livre avant de l'écrire. Mais les pingouins qui n'ont jamais lu de livres ignorent cela. Arganthe en regardant la scène et en écoutant, tentait de comprendre. Mais il ne comprenait rien. Il observa, il regarda en silence. Il ne savait pas quoi dire. Alors il se dandina, d'un pied sur l'autre, comme savent le faire les Pingouins en roulant ses yeux épouvantables. En le voyant se dandiner, les poètes frissonnèrent... Leurs mains tremblaient, leurs stylos allaient leur échapper des mains... Le pingouin se dandinait, ses yeux roulaient et les doigts des poètes se glaçaient sur leurs stylos. Arganthe allait-il empêcher nos huit poètes d'écrire ? Cela semblait en prendre le chemin. Zébulon lisait d'une voix moins assurée. Pomme, Mirabelle, Prune, Hardi, Muet, Ardent et Fier traçaient sur leurs feuilles des lignes un peu tremblantes. Leur livre qui, quelques instants auparavant, pouvait paraître presque terminé était en train de devenir une sorte de gigantesque montagne impossible à gravir. Les huit poètes començaient à s'essouffler, à suffoquer... Heureusement Arganthe qui n'avait aucune idée de ce à quoi ressemblait l'activité d'écrire ne se rendit pas compte qu'en les observant, il les empêchait d'écrire. Il s'imaginait que les poètes étaient en train de faire du coloriage. Et heureusement pour nos huit poètes Arganthe n'avait absolument pas compris les ordres que lui avaient donnés la Capitaine Makbête et le Général Crokénon. Ses deux chefs lui avaient dit : « Nous t'envoyons en mission pour empêcher les huit poètes d'écrire ! Avance en silence et jette tes six lances sur ces dangereux écrivains pour les empêcher de terminer leur livre. Ensuite reviens nous voir pour nous expliquer comment tu les as vaincu... » Evidemment l'adjudant Arganthe était aussi bête qu'il était méchant. Il avait compris : « Avances sur tes six lances et jette tes silences sur ces dangereux écrivains. » Avez-vous déjà essayé de chevaucher six lances à la fois ? Evidemment l'adjudant Arganthe n'y était pas arrivé. Il s'était d'abord dirigé vers la maison des huit poètes en s'emmêlant les jambes dans ses six lances, en boitant et en trébuchant. Ensuite, ainsi que l'on vient de le raconter il avait lancé en silence des regards terribles sans rien comprendre de ce que les poètes étaient en train de fabriquer...

L'adjudant Arganthe ayant disparu les poètes reprirent des forces. Leurs stylos ne tremblaient plus. Chacun se mit à vaquer à ses occupations. Au lieu de lire Zébulon s'activait. Il faisait caqueter les cacatoès, il faisait tourbillonner les mots emmêlés, il les passait dans ses passoires à phrases.

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

Les sept autres poètes n'étaient pas moins actifs. La maison des poètes bruissait de mille conversations joyeuses et savoureuses. Il y était question d'un capitaine de navire héroïque. Après avoir fait plusieurs fois le tour du monde, il se retrouvait sous un pont étrange, dans une gondole... Soudain, des remous se produisent autour de lui. Un requin apparaît. Que va faire ce requin de la gondole et du capitaine ? Les huit poètes ne sont pas d'accord entre eux. Certains veulent que le requin brise la gondole en mille morceaux, d'autres voudraient que le requin dévore le capitaine sans casser la gondole. Pendant que les poètes discutent la suite de l'histoire se déroule le requin attaque, le capitaine se défend et le requin disparaît pour aller se réfugier dans le conte du Petit Chaperon Rouge... Que peut faire un requin dans le conte du Petit Chaperon Rouge ? En avez-vous une idée ? Si vous en avez une vous pouvez faire comme les huit poètes, vous pouvez en discuter longuement et puis écrire sur vos feuilles blanches cette passionnante histoire. C'est d'ailleurs ce que firent les huit poètes. Dans leur histoire le requin apparaissait dans un étang au milieu d'un bois. Le Petit Chaperon Rouge en le voyant apparaître s'est mise à bien rigoler. Elle lui a offert un pot de miel. Le requin s'est alors retrouvé les nageoires complètement paralysées par le miel. Et en deux ou trois mouvements il s'est retrouvé dans la marmite de la grand-mère du Petit Chaperon rouge. Avez-vous déjà mangé du requin au miel et aux amandes ? Il paraît que c'est délicieux.

Pendant que les huit poètes écrivaient, imaginaient et construisaient leurs livres. Les Pingouins étaient très énervés. L'adjudant Arganthe venait de leur raconter sa mission. La Capitaine Makbête et le Général Crokénon lançaient des grands cris de Pingouins en traitant l'adjudant d'incapable ! « C'est quand même incroyable ! On t'a fourni six lances qui coûtent très chers. Il te suffisait de les lancer sur les huit poètes pour les empêcher d'écrire. Et toi au lieu de cela tu écrases ces lances avec tes bottes en leur marchant dessus. Elles sont inutilisables à présent ! Qu'allons-nous en faire ? » Les trois pingouins se mirent alors à discuter très fort et à se disputer. Mais comme d'habitude c'est le général Crokénon qui eut le dernier mot. Il décida que la Capitaine Makbête irait dans la maison des huit poètes et qu'elle leur lancerait des phrases terribles de sa voix la plus glapissante pour les empêcher d'écrire.

La Capitaine Makbête se dirigea vers la maison de la haie Kolkodet

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

en se dandinant de son terrible pas de pingouin. En la voyant avancer les feuilles des arbres frissonnaient. Le vent qui soufflait dans les ruelles de Bois-Guillaume se glaçait. Une pluie torrentielle martelait les toîts avec des roulement de tambour effrayants. Dans leur maison derrière la haie Kolkodet, les huit poètes ne s'apercevaient pas de tout ce tintamarre. Ils discutaient, ils écrivaient, ils lisaient et comme d'habitude inventaient de nouveaux livres. Dans celui qu'ils étaient en train d'écrire il était question de la princesse des Glaces. Cette princesse était très belle, comme toutes les princesses. Elle était très bavarde (un peu plus que les princesses habituelles) alors elle n'arrêtait pas de raconter des histoires qui n'en finissaient pas. Cette princesse avait aussi un pouvoir magique, un pouvoir qui permettait de... Attendons la suite de l'histoire pour révéler ce pouvoir. La Capitaine Makbête, donc avançait vers la maison de la haie Kolkodet en se dandinant d'un air terrible. Dans sa tête elle se répétait les mots hérissés comme des cactus qu'elle allait lancer d'une voix glapissante sur le livre des huit poètes pour le transformer en poudre à éternuer. Dans un fracas assourdissant elle ouvrit la porte de la maison. Dans le vestibule cela faisait tellement de bruit que l'on aurait dit une sorte de grondement d'orage. Les huit poètes sursautèrent. La Capitaine Makbête lança de sa voix glapissante des mots terribles, des mots assassins, des mots hérissés comme des cactus, des mots comme on n'en trouve dans aucun livre, des mots pour détruire tous les livres...

« Pipikokokopadadapokakoka ! Pipikokokopadadapokakoka !
Pipikokokopadadapokakoka ! Pipikokokopadadapokakoka ! » disait-elle en parlant de plus en plus fort. Les huit poètes étaient très ennuyés. Pendant que la Capitaine Makbête hurlait le livre qu'ils étaient en train d'écrire se transformait en confettis, puis en poudre à éternuer, et bientôt en poussière juste bonne à passer dans l'apirateur. Et c'est alors qu'un événement inattendu se produisit. Du tas de poussière surgit la princesse des Glaces. De sa voix douce et mélodieuse elle continuait à raconter ses histoires merveilleuses : « Il était une fois une belle princesse qui se retrouvait face à un dragon qui ressemblait à un aspirateur... » (je n'achève pas cette histoire que racontait la Princesse des Glaces car je suis sûr que vous saurez l'écrire mieux qu moi si vous avez un stylo). Et pendant qu'elle racontait son histoire, il se produisit quelque chose d'absolument incroyable. La Capitaine Makbête qui continuait à glapir : « Pipikokokopadadapokakoka ! Pipikokokopadadapokakoka ! Pipikokokopadadapokakoka !
Pipikokokopadadapokakoka ! » se transforma soudain en un gigantesque

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

stylo, un stylo merveilleux qui inventait des histoires tout seul... La Princesse des Glaces avait le pouvoir de transformer les pingouins en stylos qui inventent des histoires tous seuls. C'est la raison pour laquelle cette Princesse étaient toujours entourée d'un grand nombre de poètes qui l'aimaient beaucoup...

Dans leur maison de la Haie Kolkodet nos huit poètes continuaient donc avec animation à inventer de fabuleuses histoires. Dans le nouveau livre qu'ils étaient en train d'écrire, il était question d'une rose qui était très lumineuse. C'était une rose qui sentait très bon, qui savait marcher, parler, danser et faire des pirouettes et des révérences qui avaient le pouvoir de... (mais n'en disons pas trop tout de suite, il faut qu'une histoire se déroule dans l'ordre sinon on n'y comprend rien). Cette merveilleuse rose lumineuse avait décidé de voyager et de prendre l'avion. Elle voulait découvrir le monde, répandre son parfum de rose là où régnait les mauvaises odeurs. Les huit poètes étaient passionnés par cette histoire, ils se disaient qu'avec elle ils arriveraient à faire l'un de leur plus beau livre. Un livre qui dégagerait un parfum enchanteur...

Mais pendant ce temps-là les deux Pingouins, l'Adjudant Arganthe et le Général Crokénon s'impatientsaient. Ils ne voyaient pas revenir la Capitaine Makbête. Où était-elle ? Que faisait-elle ? L'Adjudant et le Général n'y comprenaient rien. De loin, ils entendaient les rires et les brouhahas de discussions des huit poètes. De loin, ils entendaient le caquètement des cacatoès, la fanfare des mots emmêlés et la douce musique des passoires à phrases... Que faisaient la Capitaine Makbête ? Qu'attendait-elle pour appliquer les ordres ? Était-il possible que la Capitaine Makbête soit devenue indisciplinée au contact des poètes ? Est-ce que la Capitaine Makbête était en train de devenir elle aussi une dangereuse poète ? L'Adjudant et le Général qui n'avaient jamais lu aucun livre ne pouvaient pas imaginer que la Princesse des Glaces avait pu transformer la Capitaine en un gigantesque stylo qui inventait des histoires qui s'écrivaient toutes seules...

L'Adjudant et le Général dédidèrent donc d'aller sur place pour remettre les choses en ordre. Laisser ces poètes multiplier leurs histoires en liberté c'était très dangereux pensaient les pingouins. Alors ils grimpèrent dans un gigantesque char d'assaut et partirent en direction de la maison de la Haie Kolkodet. Les rues de Bois-Guillaume tremblaient. Un long

« Les huit poètes et les trois pingouins de Bois-Guillaume. » Conte créé en Septembre 2016 produit du travail réalisé par huit élèves des classes de CE1 CE2 de l'école Codet de Bois-Guillaume lors des ateliers d'écriture « Imaginons, amusons-nous à écrire » animés par Pierre Thiry autour de la liberté d'expression en écho à des dessins réalisés par un groupe d'enfants de 6 à 10 ans durant l'été 2016.

grondement d'orage et des éclairs terribles zébraient le ciel sombre. Avec leur char d'assaut les Pingouins avaient le pouvoir de créer des orages très dangereux car ils pouvaient foudroyer les poètes...

Les huit poètes écrivaient, le char d'assaut avançait, les huit poètes discutaient, le char d'assaut grondait, les huit poètes se réjouissaient car ils avaient presque terminé leur nouveau livre quand soudain le char d'assaut dans une gigantesque explosion fit sauter la porte de la maison des poètes. Pour un poète il n'y a rien de plus surprenant que de voir apparaître soudain un char d'assaut dans le bureau dans lequel il est en train d'écrire un livre. En voyant descendre du char d'assaut l'Adjudant Arganthe avec son air idiot et le Général Crokénon avec toutes ses médailles les huit poètes se mirent à bien rigoler. Le Général et l'adjudant s'imaginaient qu'ils allaient empêcher les poètes d'écrire leur histoire... Le Général se mit d'ailleurs à se lancer dans un grand discours confus rempli de mots aussi absurdes que des buissons de ronces. Il alignait ses phrases comme des fil de fer barbelés autour des poètes pour les empêcher d'écrire... Mais il n'avait pas vu que derrière le char d'assaut il y avait la rose, la rose aux pouvoirs magiques. En souriant comme savent sourire les roses, elle avançait en silence. Et, en faisant une pirouette et une révérence elle s'inclina devant l'Adjudant et le Général Pingouin. Alors une chose incroyable se produisit. Une chose que l'on ne peut voir se produire que dans la maison des huit poètes... D'un seul coup le char d'assaut se transforma en un grand livre rempli de feuilles blanches. De grandes feuilles blanches prêtes à accueillir un nouvel épisode de l'histoire des huit poètes... Et puis, événement plus extraordinaire encore, les deux féroces pingouins, le Général et l'Adjudant se métamorphosèrent en deux objets étranges. L'Adjudant Arganthe s'était transformé en un grand « À » (avec un accent c'est très important parce-que l'Adjudant avait un drôle d'accent quand il parlait) et le Général Crokénon s'était métamorphosé en une suite de lettres qui formaient les mots : « SUIVRE AU PROCHAIN ÉPISODE »

Devant les yeux émerveillés des poètes s'étalait l'expression qu'ils préféraient parce-qu'ils pensaient qu'une histoire n'est jamais finie et qu'il y a toujours de nouveaux épisodes à inventer pour que vive la liberté d'expression, la liberté d'imaginer, d'inventer, de chercher, de découvrir et de créer... Cette expression était :

« A suivre au prochain épisode... »